

Réflexion sur la place des exploitations de métaux précieux dans l'économie de l'abbaye cistercienne de Silvanès.

Bernard Léchelon

Jean Delmas écrit : *"On constate dans la constitution du domaine de Silvanès une cohérence, le souci d'une polyvalence et d'une complémentarité qui permettaient à l'abbaye de vivre en autarcie"*.

Je voudrais nuancer cette remarque. L'économie de l'abbaye va parfaitement fonctionner au cours du XIIe siècle avec un essor remarquable par sa précocité mais aussi... par sa courte durée, comme l'ensemble des historiens, ayant travaillé sur ce sujet, l'a relevé (cf. Alain Douzou, Geneviève Durand). Cependant, les raisons profondes de la réussite de Silvanès, tout comme celles de son déclin, ont suscité de nombreuses interrogations.

Ainsi, comment justifier que les ressources fournies par l'agriculture, l'élevage et l'artisanat, aient pu, à elles seules, répondre aux besoins de plus en plus pressants de l'abbaye en numéraire et rendre possible l'ambitieuse politique d'acquisition de biens et de construction, menée par Pons de Lérans et ses successeurs ? Constance Hoffman Berman a mis en avant l'application d'un modèle économique cistercien, propre aux fondations de l'Ordre dans le Midi de la France, qui se serait rapidement substitué à la simple autarcie exigée par la règle. L'efficacité de cette démarche a été bien démontrée dans plusieurs autres établissements. (Constance Hoffman Berman, *Medieval agriculture, the southern french countryside, and the early cistercians. A study of forty-three monasteries*, Transactions of the American Philosophical Society, Philadelphia, Volume 76, Part 5, 1986, p. 129).

Mais, il est étonnant de constater l'impuissance des moines à maintenir le développement de l'abbaye dès le début du XIIIe siècle, à un moment où, à l'inverse de celui de Silvanès, d'autres monastères, comme ceux de Bonneval et Bonnecombe, pour s'en tenir aux seuls établissements cisterciens du Rouergue, poursuivirent leur croissance, avec des méthodes similaires d'exploitation.

Il faut donc en conclure que la "cohérence", relevée par Jean Delmas, dans la constitution du domaine, ne l'était plus, ou ne fonctionnait plus, moins d'un siècle après, résultat évident d'un profond déséquilibre.

Je m'explique.

La cohérence dans la constitution du domaine de Silvanès, se trouve, à mon avis, dans la démarche calculée des moines blancs pour s'assurer de la maîtrise de toutes les ressources du sous-sol du territoire que Pons de Lérans et ses compagnons avaient délibérément choisi dans le sud du Rouergue, soit la mise en place de ce que Jean Delmas qualifie justement de "pôle minier". Certes, la présence des carrières, pour la fourniture des matériaux utiles, du moins pendant la phase de construction (quoique la construction de l'abbatiale n'interviendra véritablement qu'à partir de 1151), avait été notée, mais, selon moi, celle de mines de métaux précieux ne pouvait pas être ignorée, avant ou lors de la décision d'une installation à cet endroit précis de la vallée du Cabot. N'oublions pas que Pons et ses compagnons étaient tous originaires du Lodévois, secteur riche en mines d'argent, toutes en activité sous le contrôle de l'évêque de Lodève, du comte de Rodez et du vicomte de Lodève, dès la fin du XIe siècle, et

dont la recherche archéologique récente vient de démontrer l'ampleur à l'époque médiévale. (Bernard Léchelon, "La fièvre de l'argent dans le Lodévois médiéval", *Etudes Héraultaises*, à paraître)

Que constate-t-on à Silvanès ? Aucun gisement métallifère d'importance n'a échappé à la vigilance des moines blancs : le cuivre et l'argent dans le domaine abbatial et dans les granges de Promillac et de Cénomes, mais aussi l'or dans celle de Cantoul, et de sa voisine, celle de Cambert, possession des Cisterciens de Valmagne.

Autre constat : La chronologie des chantiers miniers, d'après les données archéologiques que j'ai pu recueillir, correspond exactement à celle des frappes du denier de Melgueil, qui éclipse très largement toutes les autres monnaies du Languedoc, au cours du XIII^e siècle.

(Mireille Castaing-Sicard, *Monnaies féodales et circulation monétaire en Languedoc (Xe - XIII^e siècles*, Toulouse, 1961).

Le déclin de Silvanès coïncide avec la fin de ce monnayage au tournant du XIII^e siècle. C'est aussi l'époque de la cessation d'activité des sites miniers argentifères les plus importants du domaine cistercien, ceux de Labaume et de Bouco-Payrol.

L'essor de Silvanès semble donc avoir été le résultat d'une conjonction de deux politiques : d'une part, celle initiée par le fondateur de l'abbaye, Pons de Lérans désireux de contrôler sans partage les principaux gisements de minerai d'or et d'argent du domaine, et d'autre part, celle du seigneur de Montpellier, Guilhem VI, puis de ses successeurs, soucieux d'assurer l'alimentation régulière en métal blanc de l'atelier monétaire de Melgueil, source considérable de leurs revenus. Les Cisterciens de Silvanès et l'évêque de Lodève ont été les plus importants producteurs de métaux précieux du Sud de la France, loin devant leurs concurrents laïcs. Ainsi, ils vont assurer l'alimentation en métal du marché de Montpellier de réputation internationale. Il est donc légitime de s'interroger sur les motifs véritables de la fondation du monastère, vers 1125, qui fut justement l'année où les Guilhems de Montpellier se sont activement impliqués dans les affaires du comté de Melgueil, et de son atelier monétaire. Il faut aussi garder en mémoire, que cette activité n'est rendue possible, non pas tant par la propriété et les droits sur les mines, que par l'appartenance des producteurs à un réseau, en l'occurrence montpelliérain. Or, les actes du cartulaire de Silvanès témoignent du soutien sans faille des seigneurs de Montpellier à l'égard des Cisterciens dans leur développement.

A l'exemple des Cisterciens de la France du Nord-Est, spécialisés dans le travail du fer, ceux de Silvanès ont appliqué avec un succès identique la méthode du faire-valoir direct à la production d'or, d'argent et de cuivre. Un autre cas similaire est celui du monastère cistercien de Walkenried, fondé en 1127 et situé près de Goslar dans le Harz, pour lequel les sources écrites apportent la preuve de son implication majeure dans l'extraction et la métallurgie de l'argent du Rammelsberg aux XII^e-XIII^e siècles (Christoph Barthels, "Die Zisterzienser im Montanwesen des Mittelalters", *Der Anschnitt* 53, 2001, H.2-3, p. 58-70)
